

REVUE SPIRITE

JOURNAL BI-MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

31^e ANNÉE

N^o 7

1^{er} AVRIL 1888.

AVIS. — Se réabonner par un mandat-poste à l'ordre de M. Leymarie, pour 1888; sauf avis, l'abonnement continue. Les bureaux de poste prennent les abonnements sans augmentation de prix.

Le siège social de la Société scientifique du spiritisme et sa librairie seront transférés, 24, rue des Petits-Champs (entrée, 1, rue de Chabanais) au 1^{er} juillet 1888.

Le premier avril, jour de Pâques, le dimanche le plus rapproché du 31 mars, nous convions nos amis à se rendre, à deux heures précises, au cimetière du Père Lachaise, pour la cérémonie commémorative de la mort d'Allan Kardec.

CONSEILS D'UN ESPRIT AUX SPIRITES

(Voyez *Revue spirite* du 15 mars 1888.)

Je crois avoir dit dans ce qui précède tout ce qui est utile pour faire bien comprendre ma pensée. Je vais maintenant la résumer dans son ensemble.

Il m'a paru que les spirites, tout en brassant beaucoup d'idées, et même d'idées progressives qui ont fait surgir parmi eux plusieurs écoles très divisées d'opinions, ne se préoccupaient pas assez des nécessités de l'avenir. Ils dirigent leurs études, leurs expériences dans leurs groupes et dans leurs sociétés comme si l'état actuel devait s'éterniser, c'est-à-dire comme s'ils formaient simplement quelques sectes philosophiques, ayant chacune un certain nombre de disciples destiné à rester à peu près stationnaire, au milieu de la masse de la population demeurant indifférente. Ils font bien un peu de propagande pour l'acquit de leur conscience, mais sans espoir de grand succès.

Suivant moi, il faudrait se placer à un point de vue tout différent. Ou le Spiritisme n'est rien qu'une doctrine philosophique de plus, destinée à donner satisfaction aux aspirations d'un petit nombre, et alors il perd beaucoup de son importance, ou il est — ce que je crois pour ma part — une science apte à faire accepter avec le temps, par tous nos frères incarnés sur la terre, une conception générale du monde, de la vie, et de l'homme, plus approchée de la vérité qu'aucune l'ayant précédé, et portant dans ses flancs la solution des problèmes économiques et sociaux dont la société actuelle souffre au point d'être en danger d'en mourir.

Je suis convaincu que le Spiritisme contient en germe tout cela, et c'est

pourquoi je suis d'avis qu'il serait temps pour les spirites d'organiser leur action surtout au point de vue de l'avenir.

Certes les idées spirites ne pénétreront que ceux qui sont suffisamment préparés à les recevoir. Mais vous ne pouvez savoir à quel moment le renouvellement incessant de la population du globe vous mettra en présence d'une majorité ayant des aspirations nouvelles, et apte à s'assimiler l'idée spirite. Ne pouvant le savoir, il importe que le monde spirite fasse le nécessaire pour être prêt à agir efficacement quand le moment se montrera propice, afin de n'être pas pris au dépourvu, et de ne pas courir le risque de voir les bonnes dispositions s'égarer, faute de trouver une direction suffisante au moment où elles se produiront.

Ceci posé, j'ai considéré que, dans un siècle positif comme le nôtre, les raisonnements seraient impuissants, et que les faits seuls pourraient forcer les convictions. Or, en Spiritisme, les faits se produisent par les médiums. J'en ai conclu qu'il fallait développer la médiumnité, et former le plus possible de médiums. Et si l'on objectait que, dans le moment présent, cela serait peut être prématuré, je répondrais que du moins il importe beaucoup de tout préparer de manière à être prêt, dès que le mouvement spirite se généralisera, à diriger au moyen de principes positifs, bien étudiés à l'avance, la formation d'un grand nombre de médiums.

Les écueils de la médiumnité sont nombreux et ils sont bien connus. Ils se résument d'un mot : l'obsession ; c'est-à-dire l'ingérence d'Esprits relativement peu avancés, qui se mêlent de donner aux médiums qui se laissent circonvenir par eux des communications sans valeur réelle. Il en résulte beaucoup de temps perdu pour les médiums obsédés, ou mal assistés, et pour ceux qui leur donnent leur confiance ; et ce qui est pire, beaucoup de fausses idées qui peuvent les égarer. Il est très important d'éviter de semblables mécomptes au début d'un mouvement sérieux, dans lequel ils pourraient apporter un certain trouble. Je ne crains pas d'affirmer que, si un tel mouvement se manifestait aujourd'hui, les spirites seraient pris au dépourvu et complètement débordés.

C'est pour cela que, selon moi, rien ne pourrait être plus utile qu'un manuel bien fait de Spiritisme expérimental, destiné à servir de guide aux médiums commençants. Un tel livre devrait d'abord poser les principes, et faire bien comprendre les causes qui rendent si facile l'obsession des médiums inexpérimentés. Ensuite il devrait faire ressortir la nécessité, pour les groupes, du travail collectif, seul moyen efficace de contrôler les communications des Esprits, et faire toucher du doigt aux médiums le danger des études spirites poursuivies dans l'isolement. Ce sont là les points principaux sur lesquels, coûte que coûte, il faut empêcher les commençants de s'égarer. Enfin,

d'une manière générale, le manuel à faire donnerait les conseils suggérés par l'expérience acquise depuis quarante ans.

Voilà à quoi se résume tout mon travail, à la nécessité pour les spirites de se tenir prêts à faire face à une situation qui se produira un jour à venir, et peut être à l'improviste. Ils imiteront ainsi les nations qui se préparent à la guerre en temps de paix, afin de n'être pas prises au dépourvu le jour du danger, jour qui pourra n'arriver que quand les armements préparés auront été plusieurs fois renouvelés sans avoir servi. Si les hommes ont tant de prévoyance quand il s'agit d'assurer la satisfaction de leurs mauvaises passions, c'est bien le moins qu'ils en aient une égale, dans l'attente d'une évolution aussi féconde que l'éventualité destructive et immorale qu'ils redoutent, et à laquelle ils se préparent avec ardeur.

(Communication reçue par le groupe bisontin.)

Note de la rédaction : Par ce qui précède, nous croyons le groupe bisontin très apte à faire ce manuel ; nous souhaitons que ses guides l'inspirent. Les membres de ce groupe, très instruits, sont de vieux praticiens en Spiritisme, de sévères investigateurs et contrôleurs des communications reçues ; ce bon travail leur revient naturellement. Nous souhaitons qu'ils l'accomplissent au profit de leurs frères en croyance et de la cause qui nous est chère.

PROGRÈS DU SPIRITISME

Tiré de *Constancia*, revue spirite de Buenos-Ayres. Pendant cette année 1887, le spiritisme a fait de grands progrès parmi nous, progrès qui se sont accentués davantage les derniers mois d'automne.

Cela ne fait plus de doute pour nous, plus on nous combat, plus nous avançons ; nos grands pas en avant coïncident, précisément, avec les plus grands efforts de nos adversaires contre nos doctrines : nous parlons du cléricisme et du scepticisme néantiste.

Dans la province de Mendoze, où le spiritisme est nouveau, il s'est fondé trois sociétés sœurs ; une quatrième est en voie de formation dans la ville de Rivadavia, de la même province.

Nos amis y ont créé un journal bien rédigé, *la Perseverancia*, à la tête duquel se trouve notre infatigable frère, le professeur distingué H. M. de Villars.

A Gualaguay, province d'Entrerios, vient de se former un groupe ; à Victoria, les tripodes (tables à trois pieds), sont à l'ordre du jour, et les idées spirites font leur chemin avec facilité ; le même fait a lieu à Gualaguaychu.

Nous sommes, dans la capitale du Paraguay, en rapports avec la société spirite qui y accomplit de bons travaux.

Ici, à Buenos-Ayres, il n'est pas une société spirite qui n'ait, par ses études suivies, fait un pas en avant, pendant 1887, et réalisé de sérieux progrès ; le thème obligé et mis sur le tapis par la plus grande partie des familles de cette capitale, c'est le spiritisme ; le tripode est devenu le meuble obligatoire dans un grand nombre de maisons.

Les voyageurs font ce constat : partout on parle du spiritisme, soit pour l'attaquer, soit pour le défendre ; le fait brutal, c'est que le nombre des adeptes va toujours croissant, disent-ils, que de nombreuses sociétés se lient entre elles et que de nouveaux journaux défendent notre philosophie.

Espérons-le, nos adversaires ne se fatigueront pas de nous combattre, nous faisant ainsi la plus fructueuse propagande ; par les résultats obtenus, nous le constatons, ce sont les attaques les plus violentes qui profitent le mieux au développement de la cause.

Note de la rédaction : Nous félicitons nos frères en spiritisme de la République Argentine, de Montevideo, du Paraguay et du centre de l'Amérique du Sud, de chercher la vérité avec ardeur, avec esprit de suite, et dans le but nettement avéré de faire échec au dogmatisme des Eglises, au néantisme des sceptiques. C'est un bon travail qui satisfait l'esprit par la connaissance plus exacte de ce que c'est que la vie, qui indique aux masses encore inconscientes, la voie qu'elles ont à suivre pour se régénérer et développer dans tous les sens leur activité intelligente.

Dans nos pays d'Europe, surtout dans les campagnes, les mille lisières de la loi, de la religion dogmatique, du professorat, de la coutume et du parti pris, arrêtent le développement du spiritisme ; on terrorise celui qui ne pense pas comme tout le monde, qui a sur la naissance, la vie et la mort, d'autres idées que M. le curé ou M. le pasteur.

Dans les Amériques, peuplées par les hommes d'Europe qui ont rompu toutes les lisières dont nous parlons, l'initiative est la règle chez la plupart des habitants ; en un temps donné, la lumière envoyée de la France par les travaux spirites des premiers chercheurs, surtout par ceux d'Allan Kardec, et qui ont rayonné sur le monde, reviendra de la circonférence au centre, espérons-le, plus chaude, vivifiante et empreinte de cette énergie nécessaire à qui s'oublie et piétine sur place.

Au Chili, au Brésil, nous avons des lutteurs sérieux et instruits ; à Lima, un savant connu, distingué, M. Paz y Soldan, secoue la torpeur d'un peuple éprouvé par la dernière guerre, et habitué à se courber sous le joug de l'Eglise.

Partout c'est le réveil, l'aurore d'un jour nouveau.

GLANDS ET CITROUILLES (Providence).

La Providence fit-elle bien toujours ce qu'elle fit, comme le prétend le rustre Garo, critique de la création, tôt déconcerté. Après avoir blâmé le fabricant de toutes choses qui imagina de suspendre au noble chêne le gland vil et menu, tandis qu'il attachait déraisonnablement à une tige misérable l'imposante citrouille, le raisonneur villageois se ravise. Il rentre à la maison louant Dieu de toutes choses. La chute d'une pomme suffit à Newton pour trouver le secret de la gravitation des sphères ; le gland qui tombe et lui menétre le nez, c'en est assez pour que Garo, avec l'Ecclésiaste déclare que tout est à sa place et que les œuvres divines sont bonnes.

Chamfort, homme d'esprit pourtant, commentant cet apologue optimiste, a trouvé que « le paysan Mathieu Garo méritait d'être plus célèbre que tous les docteurs qui ont argumenté contre la Providence ». J'en demande bien pardon à La Fontaine, à Chamfort, à Garo, à la Providence aussi, mais en lisant le terrible récit de la catastrophe du col de Rousset, je ne puis m'empêcher d'être du premier avis du paysan, et comme Garo, avant le choc du fruit sylvestre, je doute que la Providence ne se soit pas trompée souvent dans la répartition des glands et des citrouilles ; je doute aussi, puisqu'elle a de tout ce qui survient la suprême responsabilité, qu'il faille proclamer qu'elle eut toujours raison et qu'elle fait tout bien.

Ainsi, dans le col du Rousset, redoutable par ses avalanches, et que les voyageurs ne franchissent que d'un pas tremblant, comment est-elle intervenue, cette bienfaitrice supérieure et sage ? Le col du Rousset s'ouvre entre le mont de Nève et la butte Sapien, dans un site sauvage et pittoresque de la Drôme. Des hauteurs farouches partout se dressent. Dans ce massif montagneux du Dauphiné, tout est formidable, superbe et périlleux. Les clairières sont des abîmes, les pentes sont à pic. Les montagnes sont des Alpes aux neiges éternelles. Des glaciers comme des mâchoires de monstres accroupis font bâiller leurs crevasses. Les ruisseaux sont des torrents furieux. Le vent siffle rageusement dans les sapins et les tord. Quelques oiseaux de proie, s'élevant avec un cri sauvage en fouettant l'air neigeux de leurs ailes sombres, troublent seuls le silence glacé de ces lieux désolés. Là tout est péril, quand l'hiver a planté son drapeau d'un blanc sinistre sur ces cimes devenues des forteresses. Malheur au voyageur qui se laisse faire prisonnier par le seigneur des frimas !

On pourrait déjà reprocher à la Providence de s'être montrée si sévère pour ces régions. Pourquoi leur a-t-elle refusé la douceur du climat et la gaieté des jours tièdes ? En vérité ces montagnes rendues inaccessibles huit

mois de l'année et les autres inhabitables et improductives, c'est de la création perdue. Mais ce n'est pas tout ; comme si l'horreur de ces solitudes n'était pas assez grande, la Providence a ajouté à l'escarpement, à la neige, au froid, l'avalanche. Et voici ce qu'a fait hier ce produit de la Providence.

A 200 mètres du col, on a installé une auberge, secourable aux voyageurs fatigués, et qui permet, les jours de tourmente, d'attendre l'accalmie et de traverser à peu près sans danger le col périlleux. Sept personnes étaient donc renfermées dans cette auberge, assaillie par la neige et le vent, l'autre nuit. Il y avait là se serrant près du poêle, l'aubergiste Ferreol, sa femme, leurs deux jeunes enfants, le domestique de l'auberge, et trois réfugiés, le cantonnier Miellon et deux voyageurs. L'avalanche est venue. Elle a emporté la maison comme un brin de paille dont se joue le zéphir ; elle a entraîné les poutres, le toit, le mobilier de la pauvre auberge et les habitants qu'elle abritait, et les a projetés pêle-mêle à 800 mètres de là. Un seul des malheureux a été sauvé, le voyageur Bernard, qui, au premier craquement, s'était précipité par la fenêtre, préférant un saut dans l'inconnu mouvant qui l'entourait à l'attente passive sous cet abri chancelant.

Cette auberge était utile ; ces aubergistes étaient gens de bien ; auberge et aubergistes étaient la vraie Providence aux passants las ou égarés. Le conseil général allouait chaque année 300 fr. à ces hospitaliers de la montagne. Tout est-il si bien que le prétendent Garo et Chamfort dans cette destruction soudaine ? Où était la Providence quand ce crime des éléments s'est accompli ? Si, comme le déclare Bossuet, devant le cercueil des grands, il y a là-haut une puissance qui gouverne les empires, cette puissance gouverne aussi l'avalanche, pourquoi ne lui a-t-elle pas ordonné de passer sans l'écraser, à côté de l'humble et bonne auberge du col du Rousset ?

La nomenclature en serait longue des bévues, qui sont des méfaits, de cette Providence. Pourquoi la neige qui en ce moment retarde les trains, arrête le travail, ajoute la faim à la froidure ? Les adeptes de Garo corrigé ont prétendu que la neige était utile au bien de la terre, qu'elle détruisait les insectes qui, sans elle rongeraient les semences et menaceraient de la disette le cultivateur. Mais d'abord, il était si facile à la Providence qui faisait la neige pour détruire les insectes de commencer par ne pas faire les insectes. Les insectes nourrissent une foule d'animaux utiles et agréables. La Providence ne pouvait-elle dispenser ces animaux de goûts insectivores ? Le cheval, qui est peut-être le plus utile des animaux, ne se nourrit que d'herbes. Et quant à la neige insecticide, tous les savants, tous les géologues et tous les explorateurs septentrionaux sont d'accord pour constater que dans les régions polaires, durant les courtes semaines de l'été boréal, l'existence humaine au dehors est rendue bien pénible, presque impossible,

à raison des myriades d'insectes qui sortent du sol. La neige, plus abondante encore là que chez nous, ne les a donc pas tous détruits? Non, tout n'est pas à sa place. Il y aurait à reviser dans la création, et, comme l'a dit le roi Alphonse X de Portugal, contrairement à Garo : « Si j'eusse été au conseil de Dieu quand il voulut former le monde, bien des choses eussent été mieux ordonnées. »

Moi, d'abord pensant au col du Rousset, j'aurais supprimé l'avalanche et conservé l'auberge.

(Tiré du journal le *Rappel*.)

GRIF.

Saint-Quentin, 5 mars. Messieurs les rédacteurs, permettez-moi de vous envoyer deux articles remarquables de Grif du *Rappel*, aussi les réflexions qu'ils m'ont inspiré; n'ayant pas la prétention d'être écrivain et penseur, supprimez-les si elles vous paraissent inutiles.

Mon père, philosophe judicieux qui a beaucoup écrit, prétendait très sagement, à mon avis, que la Providence n'est pas une personne; avec de grands penseurs, il reconnaissait que, dans l'univers, tout était ordonné mathématiquement, sous l'action d'un fluide universel intelligent qui, pour faire naître la vie, dirigeait la matière sur laquelle il avait une action continue. Ce fluide intelligent, prétendait-il, pénétre toutes les parties de la création qui est son œuvre. Ce fluide intelligent, il le nommait *Providence*. Ses études de la nature, celle du ciel où roulent les mondes, lui avaient prouvé que cette providence s'était fait *un plan*, et que, pour l'effectuer, elle avait procédé avec logique, en allant du simple au composé, la géologie, la physiologie, la paléontologie, le prouvant avec surabondance. Cette providence, disait-il, a toujours fait ce qu'elle a pu, non ce qu'elle a voulu, elle a retouché sans cesse son œuvre.

Ce fluide universel providence, intelligence toujours en action, n'a pu tout prévoir dans la formation d'une terre, ni arrêter les avalanches qui détruisent un village, ni atténuer les dévastations champêtres des insectes, ni endiguer les fleuves qui débordent, ni arrêter le tremblement de terre qui bouleverse une contrée, etc., etc.

Pour parfaire son œuvre, il a voulu l'homme; à ce dernier venu de l'échelle zoologique, il a délégué ses pouvoirs, et ce dernier, incité à la recherche continue, travaille et transforme tout, en vertu de son libre-arbitre, et comme représentant direct du fluide universel intelligent. Gouverneur de la terre, l'homme doit faire l'ordre partout où le désordre apparaît; créé pour aller inéluctablement vers le bien, s'il est illogique et fait le mal, il en subit les conséquences désastreuses. Pour l'homme, qu'est-ce que la mort avant terme, lorsque devers lui il a la pluralité des existences, et l'immortalité

disait mon père, puisqu'il est partie intégrante du fluide universel intelligent, si l'on peut s'exprimer ainsi.

Puisque Grif *du Rappel*, trouve que la Providence eût pu organiser autrement les montagnes, et empêcher ainsi la destruction de l'auberge du col du Rousset, voici ce que mon père me disait des chaînes de montagnes et de leur utilité dans la création :

Des savants tels que Piddington, Maury et bien d'autres, ont nettement indiqué, géographiquement, la marche des grands courants marins, et ceux de l'atmosphère identiques à ceux de la mer. Or, la mer est saturée de sodium ou de sel. Entre les deux tropiques, le soleil dardant ses rayons perpendiculairement, absorbe l'eau, la dégage du sodium qui la sature (travail continu qui équivaut à des millions de chevaux vapeur) et l'élève dans les hautes régions de l'atmosphère. Ces vapeurs chargées d'électricité, les grands courants aériens les transportent aux pôles où elles se résolvent en neige et en glace ; la même opération a lieu pour nos montagnes qui les arrêtent au passage des courants aériens, et là elles créent les glaciers.

Ce travail formidable, logique et pratique a ces conséquences : le sel abandonné par l'eau que le soleil absorbe sous les tropiques, se condense, se précipite constamment, seconde et accentue le mouvement des eaux porté d'est en ouest par le mouvement de rotation de la terre ; ce mécanisme admirable précipite aussi les masses fluviales vers un but déterminé par la Providence, et crée des courants énormes, tels que le Gulf-Stream, fleuve de 25 lieues de largeur qui parcourt incessamment l'Atlantique et les mers du pôle Nord ; sous les glaces éternelles, ces courants portent les masses innombrables de poissons nés sous les tropiques ; au printemps, époque de la procréation, la gent aquatique se met en voyage, suit le courant du Gulf-Stream, longe avec lui les côtes de la Norvège, de la Grande-Bretagne, tout les pays riverains de la Manche, de la Gascogne, de l'Espagne et du Portugal, etc., où des millions d'hommes vivent du produit de leur pêche dans ce fleuve de chair vivante.

Les grands courants marins assainissent et épurent la mer et c'est bien là le travail de la Providence ; demandez-le à nos marins, gens pratiques, qui adorent le mouvement des flots, et savent ce que c'est que la confiance et l'énergie.

Demandez aussi aux habitants des régions polaires, s'ils ne sont pas heureux, aux longues nuits d'hiver qui, pour quelques-uns, durent des mois, d'avoir des aurores boréales qui illuminent ces froides régions, aurores boréales produites par l'électricité dont les nuages se sont chargés sous l'équateur.

Oui, ce mécanisme fatal, formidable du soleil qui aspire des molécules

d'eau innombrables, celui de la précipitation du sel dans le fond des mers, engendre l'harmonie voulue par la Providence; il est la sauvegarde de notre globe.

Produite par les nuages formés aux tropiques, la neige accumulée sur nos chaînes de montagnes crée les glaciers, et nous le savons, de ces masses, tombent des gouttes d'eau, en tel nombre qu'elles forment ruisseaux, torrents, rivières et fleuves; en un mot, sans notre circulation fluviale nous ne pourrions vivre, notre sol serait un désert; de là l'utilité évidente de nos glaciers et bien à tort, selon nous, on narguerait la Providence telle que nous la comprenons.

Dans ce grand mécanisme, réalisé jour à jour par le fluide universel intelligent, c'est incontestable, il y a des lacunes nécessaires; les combler, c'est l'œuvre de l'homme qui rectifie tout autour de lui, en se servant de découvertes nouvelles, en élargissant son domaine dans tous les sens, son corps s'usât-il à ces préoccupations sublimes; son âme s'intelligente ainsi à l'aide de conceptions toujours plus grandes, et lorsque son organisme de chair ne vibre plus, elle le délaisse, le laisse mourir et s'en dégage, pour en reprendre un autre à son choix et continuer ses manifestations providentielles. La mort du corps, matière inerte, n'est qu'un incident passager, une transition nécessaire et fatale entre deux existences de l'âme immortelle.

La mort trouble la famille, c'est un fait; mais réagissez par la mutualité, l'assurance, l'association, garantissez-vous et soyez solidaires, et la mort comprise ainsi ne sera plus le trouble et les larmes car elle réparera toutes choses. Elle ne paraît terrible qu'au néantiste qui a doté la matière inerte de toutes les puissances, et pour lequel la mort est un anéantissement complet.

Les catholiques et les néantistes sont infailibles par nature; les premiers veulent l'omnipotence d'un dieu de la grâce, et personnel, qui peut tout, responsable de tout dans l'univers; les seconds réfutent tout ce qui n'est point force et matière, sans expliquer ce que c'est que la force et la matière.

La Providence n'a garanti personne de la mort accidentelle; nous souffrons pour notre imprévoyance et notre manque de solidarité.

Le col du Rousset étant sujet aux avalanches, la famille qui s'y établit endosse la responsabilité de ses actes; si le dévouement seul l'y oblige, c'est que son âme est grande et belle; si l'intérêt la domine, que ne s'établit-elle dans la plaine? Sa disparition, en tous cas, ne pèse rien dans l'ensemble des choses, en renaissant, l'expérience aura rendu plus prévoyants chacun de ses membres.

La coalition générale contre l'insecte qui dévaste amènerait sa destruction. Un homme, livré à lui-même, accomplit piètre besogne, notre incurie, voilà le mal.

L'homme providence cherchera, trouvera, maîtrisera les nuages comme il a maîtrisé et assaini la terre; il emmagasinerà les eaux des montagnes, ces forces perdues et décuplera ses moyens de lutte pour la vie.

L'homme providence perforera le sol pour établir des soupapes de sûreté au feu intérieur de la terre, et le sol ne sera plus instable pour lui.

Celui que Grif nomme philosophiquement *un dépositaire infidèle*, comme dans l'article qui suit, ne renouvellera plus son attentat contre son moi-conscient, lorsqu'il connaîtra le spiritualisme et le pourquoi de la vie.

Les articles de Grif sont admirablement écrits et empreints d'un grand esprit philosophique; nous regrettons de ne pas le connaître, car nous eussions eu à discuter, verbalement, sur sa manière de penser établie sur la genèse des choses et des êtres telle qu'il se l'est faite.

En tout cas, le spiritualiste, partisan du *fluide universel* intelligent, cette PROVIDENCE dans l'acception scientifique du mot, considère le suicide comme un acte déplorable et honteux, comme une véritable désertion à la solidarité entre les êtres et à la responsabilité absolue des actes, telle que l'entend le spiritisme dont je suis loin d'être l'adversaire, des nuances seules nous séparant sur certains points.

En dehors du point de vue, sur ce que c'est que la Providence, nous sommes en accord avec la teneur de l'article du rédacteur du *Rappel* que voici, sauf quelques points :

DÉPOSITAIRES INFIDÈLES. — On a enterré hier un malheureux secrétaire de commissaire de police qui s'est donné la mort dans des circonstances tragiques que l'on a lues. Ce malcontent de l'existence a montré pour se détruire une énergie qu'il aurait pu mieux employer. N'avait-il donc du courage au cœur que contre la vie? N'en pouvait-il déployer contre les séductions de la mort?

Il avait vingt-sept ans. Est-ce donc l'âge où l'on désespère? Certes, le suicide n'est pas toujours absolument inexplicable, ni injustifiable. Il est des cas où l'on peut pardonner à celui qui sort violemment de l'existence et qui rejette comme un fardeau le poids des jours. Parfois même, plus rarement, toutefois, la mort volontaire c'est de l'héroïsme, et l'on ne saurait se défendre d'un cri d'admiration devant certaines agonies sublimes.

Ici c'est Caton d'Utique ne voulant pas survivre à la liberté morte; là c'est Arria passant le poignard fumant à son mari et lui disant, en narguant César et ses tortures : « Prends! cela ne fait point de mal! » Voici, plus près de nous, Beaurepaire se brûlant la cervelle plutôt que de rendre aux Prussiens Verdun. Tous ces actes de désespoir, dont la nomenclature pourrait être longue, ont non seulement leur excuse, mais pour ainsi dire leur glorifica-

tion dans le mobile supérieur, désintéressé, exemplaire et noblement contagieux qui les a provoqués.

Le suicide est donc, selon les cas, une vertu, négative il est vrai, une vertu des temps troublés et terribles, une vertu quand même.

Moins louable, admissible, excusable encore cependant, est le suicide de l'homme se sentant trop faible pour supporter une grosse douleur, un deuil irréparable, — c'est la branche trop frêle qui casse sous le fruit trop lourd, — et aussi peuvent être, non plus admirés, mais plaints ceux-là qui se donnent la mort par accablement d'insupportables douleurs physiques, par l'appréhension de quelque opération redoutable. C'est la chair trop impressionnable qui crie grâce et cherche l'anesthésie dans la mort.

Le suicide occasionné par les revers de fortune, par la misère, devient, dans la plupart des cas, une faute nouvelle, une désertion, un manquement à des obligations auxquelles l'honnête homme ne doit pas se soustraire. Le négociant aux abois qui se jette à la rivière noie en même temps la créance pour laquelle il devait offrir du travail, sa bonne volonté, son honneur. Le père de famille sans ouvrage, en mourant, laisse derrière lui, pour les siens, de la misère accumulée. Le malheureux même qui a manqué aux lois et à l'honneur, en se dérochant par la mort à la responsabilité et au châtement, fait faillite à la société.

Pour tous ces meurtriers de soi-même, en y ajoutant les découragés du cerveau, les blessés, les sceptiques, les élèves de Rolla ou les disciples de Sénèque, la société doit avoir un blâme et laisser leurs cadavres sans épitaphe compatissante.

Mais que dire du motif qui a poussé ce jeune homme de vingt-sept ans, ce secrétaire de commissaire de police inhumé hier, à approcher de son cœur le revolver fatal? Il avait souffert par le cœur, ce novice. Pensait-il donc guérir la plaie de ce viscère en y logeant une balle? De tous les suicidés, ceux qui donnent pour excuse l'amour me semblent les moins touchants, les moins excusables, malgré la légende poétique auréolant leurs têtes pâlies. C'est cette légende que je voudrais détruire. Elle est contagieuse. Elle est funeste à l'humanité.

Si tous ceux qui ont souffert par la femme chargeaient un pistolet, vraiment, au jour du jugement dernier, il faudrait faire une vallée de Josaphat rien que pour ces émules de Werther! Il est vrai que Werther lui-même n'y serait pas. Ce n'est que dans le roman que Werther s'arme du pistolet. Dans la vie réelle, Werther s'appelait Gœthe et il s'est armé seulement de philosophie pour oublier la belle Charlotte qu'il a retrouvée d'ailleurs quelques années plus tard mère de pas mal de gros poupons joufflus et acconmodant supérieurement la marmelade d'abricots dont elle possédait le secret.

Il faut laisser les amoureux se suicider dans les livres. La vie n'est pas un roman. L'homme et la femme, dans la société, ont des devoirs communs, austères et nobles. L'amour ne doit pas jouer dans l'existence le rôle de ressort universel qu'il remplit dans le théâtre et dans la poésie. La nature a surtout en vue la perpétuité de l'espèce. Elle n'a cure de la fureur de deux êtres qui ne peuvent se posséder. Les amants trahis ou déçus qui se donnent la mort ressemblent à ces enfants qui se roulent par terre de désespoir parce qu'on ne leur apporte pas la lune. -

Il est permis de souffrir d'amour, et les plus grands de ce monde comme les plus humbles n'ont pas échappé à ce mal, mais il faut savoir porter sa douleur comme on porte un dépôt sacré.

Ah! ce pauvre secrétaire, s'il était possible de le ramener sur le sol des vivants et de l'ajourner à dix ans d'ici, comme il regretterait d'avoir gaspillé ainsi le dépôt de sa vie!

GRIF.

HIVERS TARDIFS (Météorologie).

La France, placée entre l'océan Atlantique, sujet aux tempêtes, et entre le plus vaste continent du globe se trouve soumise aux influences et aux luttes de leurs puissants courants atmosphériques souvent contraires. Il en résulte que le climat de la France est exposé à de grandes variations et à des troubles fréquents. Il semble même avoir réagi sur le caractère mobile et instable de ses habitants qui, au spirituel, sont mus aussi par deux principaux courants opposés, l'esprit grec libéral et indépendant, le despotisme religieux romain ; de leur choc résultent de fréquents et redoutables troubles politiques et religieux.

Dans notre climat variable, la température des saisons est souvent très différente d'une année à l'autre, principalement pour les hivers. Or, la série plus ou moins longue du froid le plus rigoureux de l'hiver est ordinairement entre le 20 décembre et le 15 janvier. Lorsque cette série commence plutôt, l'hiver est ordinairement rigoureux. Il y a presque toujours dans un hiver plusieurs séries de froid, dont les époques sont très variables.

Cependant, du 8 au 11 février arrive assez souvent une série de froid, rarement longue et rigoureuse. Mais dans certaines années exceptionnelles, cette série est la plus longue et la plus rigoureuse de l'hiver, surtout lorsque janvier a été beau ; elle dure parfois 40 jours environ. En 1827, après un hiver doux, un froid très rigoureux débuta brusquement le 11 février et dura six semaines, interrompu par un dégel suivi d'un fort regel. Les froments gelèrent dans plusieurs pays. En 1839, le froid commença vers la même époque et dura jusqu'au 28 mars, constant mais pas très rigoureux, le

froid ne nuisit pas aux récoltes. En 1844, un froid rigoureux eut lieu du 3 au 21 décembre, la température s'adoucit jusqu'au 10 février 1845 ; alors survint un froid très rigoureux jusqu'au 15 mars ; sa continuité sans dégel l'empêcha de nuire aux récoltes. En 1853, après un beau mois de janvier qui fit fleurir les amandiers, le froid débuta brusquement, vers le 11 février, et dura près d'un mois ; depuis 1853, on n'avait pas vu de longue série tardive de froid jusqu'en 1888, année qui présente certaines particularités :

Les 23, 24, 25 octobre 1887, une gelée précoce de huit degrés, sans précédent à cette époque, a détruit toutes les châtaignes sur les arbres et fortement endommagé les vignes. Après quelques jours d'assez fortes gelées à la fin de décembre, la température s'est adoucie ; puis, vers le 20 janvier, un froid moyen est revenu, suivi d'un dégel dans les premiers jours de février ; mais du 8 au 11 février, le froid a repris, a progressivement augmenté et s'est maintenu très rigoureux avec d'abondantes neiges, jusqu'au 10 mars 1888. Cette série de 40 jours diffère des précédentes en ce qu'elle a commencé le 20 janvier, a été interrompue par quelques jours de dégel au commencement de février, suivis d'un froid rigoureux qui a duré un mois. Et cette année, le froid n'est jamais venu brusquement, mais toujours par progression. La grande série de froid paraît terminée ; mais ce soir, 12 mars, la température se refroidit un peu et semble vouloir amener les giboulées de mars.

Il ne faut pas confondre les hivers tardifs avec les printemps tardifs ; le retard de ceux-ci est ordinairement dû à plusieurs courtes séries de froid qui se manifestent par intervalle en mars et en avril ; c'est le temps des giboulées. L'année 1837 est sous ce rapport la plus remarquable de ce siècle ; il y eut, en mars, trois séries de froid à 8 degrés, chacune d'une semaine, et deux semblables en avril. Pendant tout le mois de mai, la végétation fut arrêtée par des pluies froides et d'abondantes neiges sur les montagnes. La chaleur arriva brusquement le 27 mai et se maintint tout l'été. Les récoltes furent généralement bonnes.

On voit souvent des printemps précoces ou beaux, suivis d'étés froids ou humides, tel fut l'été de 1816, signalé comme le plus froid connu en France ; ensuite, ceux de 1841, 1860 et autres. Nous avons ensuite des étés exceptionnellement chauds et des hivers parfois très rigoureux. Aussi, le climat de la France est-il classé dans les plus variables ; car, non seulement les années diffèrent les unes des autres, mais la température y varie constamment.

AMY.

RAPPORT ENTRE LA MATIÈRE ET LE VIDE

Monsieur, Vous avez bien voulu insérer dans votre Revue du 1^{er} mars mon rapport entre la matière et le vide. En le contrôlant j'ai reconnu une erreur dans mon calcul sidéral. Quant au système planétaire, je suis toujours arrivé à ce même résultat, que la matière astrale y est dans la proportion des 3 trilliardièmes, 681 quadrilliardièmes du vide.

Quant au monde sidéral, j'y maintiens les mêmes bases : Le soleil est au centre d'une immense sphère vide de 400 mille rayons orbitaires de la Terre. Cette sphère dite sidérale est à la sphère de notre système planétaire, comme 64 quadrillions est à 27 mille. Le quotient, 2 trillions, 370 billions, etc., indique que la sphère sidérale est autant de fois plus grande que la planétaire. Nous avons admis que, dans cette dernière, la proportion de la matière astrale était de trois unités 681 millièmes pour un trillion d'unités de vide. En conséquence, cette matière, la seule connue, se trouvera 2 trillions, 370 billions de fois plus divisée dans la sphère sidérale lorsqu'elle y sera répartie.

En multipliant le trillion de vide du système planétaire par 2 trillions, 370 billions, le produit, qui est 2 septillions 370 sextillions, indique la proportion du vide, dans la sphère sidérale, pour 3 unités, 681 millièmes de matière astrale ; ce qui revient à dire que l'unité de matière astrale est la 644 sextilliardième partie du vide dans l'univers appréciable ; tandis qu'un chiffre mal placé m'a fait dire par erreur que la matière astrale était les 8 septilliardièmes et demi du vide dans le monde sidéral (1).

Pour apprécier ce colossal rapport comparons-le au globe terrestre dont le rayon moyen est de 6,366,000 mètres, et le cube de 1 sextillion, 0,80 quintillions de mètres cubes en nombre rond, ou de 1 septillion, 0,80 sextillions de décimètres cubes. Nous avons vu que, dans le monde sidéral, le vide était 644 sextillions de fois l'unité de matière astrale ; d'où nous tirons la proportion : : 644 sextillions ; 1 : : comme 1 septillion ; 0,80 sextillions de décimètre cubes ; x ; x = 1 décimètre cube, 677 centimètres cubes ; ainsi un vide égal à la terre ne contiendrait qu'un décimètre cube, 677 centim. cubes de matière.

Je dis qu'un vide égal à la terre ne contiendrait qu'un décimètre cube 677 cent. cubes de matière.

Amr.

(1) Ainsi dans le monde sidéral la matière astrale serait la 644 sextilliardième partie du vide.

LA VIE FUTURE ET LE PÈRE MONSABRÉ

Cette année le Révérend Père Monsabré a pris pour sujet de ses conférences du carême, à Notre-Dame de Paris, *La vie future*. C'est là un sujet éminemment spirite. Certes nous ne nous attendons pas à ce que, le conférencier le développe tout à fait en ce sens, mais sans aller si loin, il ne pourra, ce nous semble, se dispenser d'emprunter au Spiritisme de quoi au moins atténuer les invraisemblances, les horreurs, et les erreurs de toutes sortes que l'ancienne école catholique a si prodigieusement accumulées en ce beau et magnifique sujet, et qu'un siècle plus éclairé, plus civilisé, n'accepterait assurément pas aujourd'hui dans leur crudité native. Quoi qu'il arrive, nous tiendrons les lecteurs de la Revue au courant. En attendant nous avons remis au Rév. P. Monsabré la lettre suivante :

Paris, le 18 février 1888, Mon très révérend Père,

J'apprends que vous traiterez de la vie future pendant le carême de cette année. Ayant des motifs tout particuliers pour m'intéresser à ce grand et noble sujet, puis-je espérer que vous m'excuserez si je prends la très respectueuse liberté de vous adresser les quelques mots suivants, et de vous prier de vouloir bien, si c'est possible, vous en souvenir dans la grande chaire de Notre-Dame de Paris ?

Un grand nombre de systèmes ont été tour à tour imaginés sur la vie future. Je ne parlerai pas de la solution matérialiste qui, contrairement au proverbe, est à la vérité, courte mais pas bonne. Les systèmes indiens, bizarres et soporifiques, ne valent guère mieux. Je ne veux retenir ici que les deux suivants : le système catholique chrétien dont vous êtes le représentant et l'organe officiel, et le système spirite auquel je me rallie sans réserve. Le système catholique est assez connu, il n'en est pas de même du système spirite, presque toujours fort mal connu, même des meilleurs Esprits. Le voici en quelques mots et dans ses grandes lignes :

« La mort engendre l'homme à la vie spirituelle. Cette vie est *rétributive, consciente, éternellement active et progressive* : Rétributive, ayant pour loi absolue que pour être pardonnée, toute faute devra préalablement être expiée et réparée, et cela par celui-là même qui l'a commise : Consciente, laissant à chacun ses souvenirs, ses qualités, ses défauts et la conscience nette de sa personnalité identique, persistante : Progressive, continuant sans interruption au de là de la tombe l'œuvre d'amélioration et de progrès commencée en deçà : Éternellement active, chacun opérant son propre salut en coopérant librement à celui des autres par son intervention dévouée aimante et féconde. Le terme final et le couronnement de cette vie c'est la

perfection, la gloire et le bonheur auxquels tous sans aucune exception parviendront après avoir subi avec succès, dans leurs phases diverses et multiples, des labeurs et des épreuves conformément à la nature des choses et au plan providentiel universel. »

A priori ce système est loin, mon révérend Père, de me paraître mauvais. N'est-il pas logique, en accord parfait avec la raison la plus exigeante ? Pour ma part je ne saurais en douter. Il a en outre la prétention justifiée pour moi d'être à la fois l'écho fidèle de la science spiritualiste moderne, et des Esprits immortels. Que demander raisonnablement de plus à une doctrine qui se présente dans de telles conditions ? Je l'admets donc purement et simplement parce qu'il me paraîtrait insensé de ne pas le faire.

Malheureusement, non seulement ces idées sont peu ou point connues quant à leurs détails précis, mais aussi quant aux preuves sur lesquelles elles s'appuient et quant aux faits dont scientifiquement elles découlent. D'un autre côté brisant avec la routine et de longs préjugés, ou blessant des intérêts divers, elles soulèvent une opposition folle, passionnée, acharnée. Si on ne va pas toujours jusqu'à nier, malgré l'évidence, les faits matériels auxquels l'idée spirite se rattache étroitement, on les dénature en les attribuant au démon qui, par le plus inique et le plus injustifiable des privilèges, tiendrait seul de Dieu, à l'exclusion des bons esprits et de nos chers parents, la permission de se communiquer dans les réunions spirites.

D'autres plus répréhensibles, pour avoir plus facilement raison du Spiritisme, et le perdre sans ressource dans l'esprit des masses fanatiques et ignorantes, le calomnient, le travestissent, le rendent ridicule, en lui prêtant des opinions, des tendances, des idées, des procédés et des caractères auxquels il est absolument étranger.

Ayant la plus entière confiance dans votre honnêteté, je ne saurais, mon révérend Père, me laisser un seul instant aller à la pensée de jamais pouvoir vous rencontrer parmi ces derniers. Non, c'est plutôt et, je pense, aussi uniquement parmi ceux qui ne veulent voir dans les faits spirites que l'intervention de l'Esprit mauvais. Pour mieux vous perdre, me direz-vous à votre tour, le démon se déguise, dissimule ses véritables intentions, prêche et recommande le bien, la morale, la charité, la vertu, pour faire plus sûrement le mal. A cela je réponds que, déjà, les Pharisiens faisaient à Jésus-Christ lui-même un reproche identique, reproche que, du reste, tout âme vile et méprisable, à bout de ressources, peut tout aussi bien faire à n'importe quel honnête homme, à n'importe quel moraliste et prédicateur, à vous-même, mon père, aussi bien qu'au spiritisme et à ses Esprits.

Les Esprits recommandent l'adoration de Dieu, la soumission à sa sainte volonté, la confiance en sa divine providence, la prière, l'observation de la

loi naturelle, le dévouement à ses semblables, la justice, la sobriété, le respect des lois et de l'autorité, la douceur, la concorde, la charité la plus pure et la plus désintéressée et font de toutes ces vertus la condition *sine qua non* de la vraie piété, de la vraie religion, du salut et du bonheur éternel, et ce seraient selon vous, de mauvais Esprits ? Il y a évidemment là une contradiction sur laquelle il me paraît superflu d'insister. La seule réponse à y faire c'est celle-là même que Jésus fit aux accusateurs dont je viens de vous parler. Si Satan est divisé contre lui-même comment pourrât-il subsister ?

Les choses étant ainsi, j'oserais, mon Père, vous crier avec toute la liberté d'un amour sans bornes de la vérité : Avant de parler, avant de condamner, votre conscience vous impose le devoir strict de vous renseigner par vous-même ; allez donc, je vous en prie, allez sans fausse honte, sans parti pris, simplement et avec confiance, dans la première réunion spirite venue, vous serez partout accueilli avec déférence ; voyez, observez ce qui s'y passe, ce que les Esprits enseignent et recommandent. J'ose affirmer que si, en entrant, vous avez pensé vous trouver face à face avec le Prince des ténèbres, vous sortirez dans des dispositions différentes, convaincu de votre erreur, au moins ébranlé, peut-être totalement rassuré.

Cela ne suffit cependant pas dans votre situation, ce que vous aurez vu, ce dont vous vous serez convaincu, il faut oser le dire à votre auditoire, hautement, fermement. Ainsi votre prédication dans la chaire de Notre-Dame portera les fruits que Dieu en attend, vous aurez bien mérité non seulement de la Religion, mais de la science, de la société politique et civile, de l'humanité tout entière.

C'est dans ces sentiments, mon Père, que je prie Dieu et les Esprits proposés à la garde de votre parole de vous assister plus efficacement que jamais dans cette tâche féconde, difficile et sublime.

Votre très humble et très respectueux serviteur, STREIFF DE MAXSTADT.

PERFECTIONS DIVINES

I

La question des perfections divines, à laquelle sont liées celles du libre arbitre, de la souffrance des animaux, de l'existence du mal sur la terre, du progrès des esprits, de la prière, a été traitée dans la *Revue spirite*, par divers honorables écrivains ; tous ont tâché de la bien éclairer, cette question. « Combiner la bonté de Dieu avec l'existence du mal, voilà la difficulté ; jusqu'à ce que l'on ait une solution satisfaisante de ce problème, les disputes sur l'existence et la nature de Dieu, ne seront jamais closes, et le

néantisme ne pourra jamais être abattu? (*Valentin Tournier. Voir Annal. dello Spiritrismo Italia, octobre 1885*). »

Les théories publiées à ce sujet n'en ont point tranché le nœud gordien. Serais-je plus heureux? Le lecteur en décidera; je le prie seulement, de me suivre avec indulgence.

II

Voici ma théorie : De toute éternité, ont existées et sont contemporaines : — 1° Une substance *simple*, homogène, non différenciée, qui enveloppe l'univers et forme la substance de Dieu. — 2° Une autre substance composée de *monades* (1), non homogènes qui ont un caractère instinctif, différent, douées d'une volonté individuelle, et point assujetties à la loi d'inertie, — 3° Une troisième substance, divisée en une quantité d'états, du plus subtil au plus grossier, est composée d'atomes sans volonté, assujettis à la loi d'inertie, et différenciés entre eux par des propriétés purement chimiques.

Dieu donna l'impulsion et le mouvement aux atomes de la troisième substance pour former l'ordre matériel de l'univers.

Pour la monade de la deuxième substance, Dieu forma un corps fluide, composé d'atomes, ayant la faculté de retenir les images extérieures à ce corps; il a voulu que cette monade, puisse acquérir la mémoire, et avec elle le pouvoir de raisonner à l'aide de la comparaison; mais, spécialement l'Être suprême enferma dans cette monade une parcelle de sa substance divine, pour lui donner la *conscience* qui peut se définir ainsi : une sensation intérieure, infaillible, moyennant laquelle, la monade est avisée lorsque ses actes sont contraires en même temps à l'ordre voulu de l'univers et nuisibles aussi à son progrès *individuel*. En octroyant ces dons à la monade, Dieu ne toucha pas à son caractère individuel primordial, car il ne pouvait détruire ce qui était de toute éternité, comme Lui; aussi la monade conservant sa volonté originelle indépendante, put choisir entre le bien et le mal. Tel est selon moi, le libre arbitre expliqué.

On peut objecter que Dieu eut mieux fait de laisser ces monades dans leur position primitive, au lieu de les pousser vers une série d'existences parsemées de souffrances; mais la position de ces monades devait être telle qu'un individu, même le plus malheureux, ne voudrait revenir à cet état et y rester pendant l'éternité; il choisirait la souffrance provisoire, le combat par lequel on progresse et le bonheur qui attend tout esprit après l'épreuve

(1) *Monade*, être simple et indivisible dont Leibnitz suppose que tous les autres êtres sont composés.

et la lutte. En conséquence, par le mouvement, Dieu n'éleva pas le monde à son état primordial, il lui donna simplement les moyens et la volonté d'en sortir.

Ce qui précède démontre évidemment que l'on peut concilier l'existence du mal sur la terre avec la bonté infinie et la justice parfaite de l'Être suprême. La haute idée que nous nous étions faite de la perfection divine ne faiblit pas en nous, si nous acceptons cette théorie, et notre raison, en accord avec les élans du cœur comprend mieux la reconnaissance que nous devons au Père.

III

Selon toute apparence, le corps des animaux recèle déjà une monade, douée du corps fluide ci-dessus, et de conscience; que ce soit ou non, nous pouvons très bien en admettant mon hypothèse, combiner la bonté et la justice de Dieu avec les souffrances des animaux.

L'on sait en effet que la souffrance n'existe presque pas au bas de l'échelle des êtres, parce que toute souffrance est relative au développement du système nerveux, qui se complique graduellement dans l'organisme des animaux les plus avancés.

Rappelons-nous ce que certains voyageurs avancent que des populations sauvages de l'Afrique, supportent presque sans y faire attention, des blessures très douloureuses pour un Européen.

On peut donc conclure que les souffrances physiques et morales des animaux sont en relation avec le développement de leur esprit; chez eux l'organisme et le système nerveux doivent être, à leur tour, plus ou moins compliqués et parfaits, selon l'avancement de l'esprit par lequel ils sont mus.

En outre, ces souffrances, doivent être la punition d'un écart de l'esprit de l'animal rebelle à sa conscience. Il les subit dans une proportion relative à la responsabilité qui doit lui appartenir et d'après l'expérience qui lui a été donnée d'acquiescer pendant ses existences animales.

D'autre part, les souffrances qu'endurent certains animaux, et qui nous semblent disproportionnées à leur intelligence, peuvent provenir de l'expiation infligée à l'esprit d'un animal avancé, lequel après avoir habité un monde supérieur est puni en étant relégué sur le nôtre.

IV

On nous dit que Dieu a créé tous les esprits *égaux*, simples et ignorants avec les mêmes facultés élémentaires indispensables à leur progrès; s'il en était ainsi, tous les esprits auraient dû suivre la même route, puisqu'ils sont doués d'une même volonté.

A causes égales, effets égaux. C'est vieux comme le monde.

Pourquoi donc ont-ils pris des routes différentes ? Je réponds. Toutes les monades, après avoir acquis les mêmes aptitudes, en passant par la longue filière des vies animales, parviennent à l'humanité, dans laquelle elles entrent avec leur volonté indépendante, et leur caractère primitif qui les pousse à mettre en pratique ces aptitudes acquises, parfois plus dans un sens que dans un autre ; si elles possédaient le même caractère, toutes devraient de la même manière appliquer les aptitudes susdites, agir toutes en un seul et unique sens, car, je le répète : même cause, mêmes effets.

V

A cette demande : Pourquoi un esprit est-il plus avancé qu'un autre ? On reçoit en général cette réponse : Parce que le premier est entré depuis longtemps dans l'humanité.

J'admets que l'ancienneté, dans ce cas, puisse expliquer l'avancement d'un esprit, mais je la considère insuffisante à résoudre à elle seule toute la question.

A quoi bon le libre arbitre si, dans un temps donné, tous les esprits doivent être parvenus au même degré ? Ma théorie résout ce semble, très logiquement ce problème, en nous démontrant que le progrès des esprits provient du libre arbitre inhérent à leur caractère primordial ; en effet, un esprit doué d'un caractère énergique pourra bien ne marcher qu'à la suite d'un autre entré en même temps que lui dans l'humanité, et quoique cet autre soit doué d'un caractère moins énergique, si le premier a usé de ses facultés pour commettre le mal ; mais s'il se décide, tout à coup, à tourner son énergie vers le bien, il pourra dépasser son congénère qui suit paisiblement son chemin.

C'est du reste ce que nous disent beaucoup d'invisibles.

VI

Qu'est-ce que la prière ? Un élan de notre cœur vers un être supérieur auquel nous demandons du secours ; ce fut peut-être le premier cri instinctif de la monade souffrante.

Dans la prière, la parcelle divine qui est en nous s'élance vers sa source première pour y puiser une nouvelle force.

L'irradiation de la force divine qui nous est accordée, peut se refléter aussi sur d'autres esprits pour lesquels nous prions. Et c'est peut-être cet effet qu'éprouvent les esprits souffrants lorsqu'ils nous disent que notre prière apporte une douce chaleur à leur âme engourdie.

Je sais que Dieu ne m'accordera pas une diminution de travail, mais je sens qu'il me donnera la force de l'accomplir si je la demande.

Sa justice me demandera bien la réparation de mes fautes, mais elle m'en donnera les moyens ; elle fera surgir les occasions propices qui me permettront de les réparer dans cette incarnation, si mon remords est sincère, si j'ai le ferme désir de réparer mes erreurs passées, si, enfin, je le prie à cet effet. Je sais enfin qu'il ne s'opposera pas à ce que des esprits amis puissent agir en ma faveur, en influençant d'autres esprits tant incarnés que désincarnés ; c'est la loi de solidarité dans le libre arbitre.

Nous pouvons encore, dans la prière ainsi conçue, trouver l'explication de la force acquise par certains magnétiseurs après une prière fervente.

Aussi, dans la conception d'une substance divine qui enveloppe tout l'univers, se trouve l'explication de ce que nous disent certains esprits élevés : « Dieu ne saurait être mesuré et son siège ne saurait être trouvé ».

VII

Ainsi donc cette théorie explique la justice de Dieu en harmonie avec son intelligence et sa bonté infinies, et fait tomber d'accord, avec elles, tous les faits qui semblaient la contredire.

De plus nous concevons mieux l'égoïsme comme inhérent au caractère primordial différencié de la monade, et nous nous donnons en même temps une raison plus exacte du mérite attaché au sacrifice de nous-mêmes.

Avec l'égoïsme nous nous trainons, terre à terre, avec notre origine ; avec le sacrifice nous aidons l'œuvre de Dieu ; avec l'égoïsme nous nous isolons de nos frères, avec le sacrifice nous nous préparons de solides alliances parmi eux, tout en procurant une jouissance au père céleste.

CONCLUSION

On a dit quelque part, et je le crois aussi, que pour qu'une théorie soit admissible, il est nécessaire, et *il suffit* qu'elle soit d'accord sur tous les points, et sans les contredire en rien, avec tous les faits connus qui s'y rapportent quand l'observation les a reconnus exacts ; telles sont les lois de gravitation, d'inertie, etc. Or ou je me trompe fort, ou la théorie que je viens d'exposer ne tombe pas seulement d'accord, avec tous les faits inhérents aux questions des perfections divines, du libre arbitre, etc., mais elle les explique et les relie sans les contrarier, mieux que toute autre théorie. Est-elle donc admissible ? Mon intelligence y trouve l'explication de tous les faits et mon âme s'y repose.

Il m'est donc permis de croire que, si elle n'est pas parfaite tout en la

modifiant dans ses détails, elle ne pourra que difficilement être détruite dans sa base qui est la suivante :

Notre monade, avec une volonté individuelle, et un caractère instinctif qui l'a toujours différenciée des autres monades, existe de toute éternité, comme Dieu.

Et je suis d'avis que les Druides avaient l'intuition de cette théorie, lorsqu'ils disaient que chaque individu possédait un *génie primordial*, absolument différent de celui des autres génies qu'ils appellent *Awen*.

(Voir à ce propos André Pezzanni. *Une philosophie nouvelle au XIX^e siècle*, page 153.)

VOLPI ERNESTO.

Note de la rédaction : La théorie exposée par M. E. Volpi, lui est personnelle, bien entendu; les *lois*, dites de *gravitation*, sont battues en brèche actuellement, car elles étaient le résultat d'une supposition qui ressortait du mot *force*; or le mot *force*, selon les académies scientifiques qui l'avaient avec franchise, est donnée par les savants, à *la cause quelconque qui meut*, ou tend à mouvoir les corps, tout en ignorant complètement la nature intime des forces. Nous sommes avertis que la solution de principe qui meut, sera donné par la *Société atmique*, dans un volume quelle publiera à cet effet.

LE CENTENAIRE DE L'ÉMANCIPATION DES JUIFS

(Suite. Voir la Revue du 15 mars 1888.)

Nous demandons la permission de faire en passant au nom du spiritisme deux réserves sur la théorie exposée dans les lignes que nous venons de reproduire: la première c'est qu'il paraît étrange que le principe spirituel qui anime l'homme ne soit libre ni avant ni après l'incarnation, tandis qu'il semblerait qu'il devrait à l'état désincarné posséder une somme supérieure de liberté puisqu'il n'est plus soumis d'une façon aussi directe à l'influence de la matière; la seconde, c'est qu'il est difficile d'expliquer comment Dieu a réparti à ses diverses créatures une dose inégale de force spirituelle, alors que rien dans leur passé ne vient justifier cette inégalité de répartition.

Voilà comment M. Weill établit l'existence de Dieu et la création du principe spirituel qui anime l'homme. Mais Dieu n'a pas seulement donné la vie à l'homme, il a aussi créé toute substance. « La substance en effet (nous dit M. Weill, page 120) est une, en ce sens que tout ce qui existe est créé, et « contient en soi une parcelle de la substance créatrice. Dans le dernier « grain de matière, il est encore, sinon une âme, du moins la griffe du

« Créateur » ; et en remarque, il fait cette réserve : « Excepté pourtant dans les animaux malfaisants qui sont la création spontanée des vices et des défaillances de l'homme. » Nous aurons à nous expliquer plus tard sur cette théorie ; continuons pour le moment de suivre M. Weill dans son exposé.

De ce que tous les êtres ont en eux une parcelle de la substance divine, l'auteur conclut qu'ils sont tous égaux et solidaires entre eux. « Pour que tous les êtres soient égaux devant le Créateur, dit-il à la fin de la page 119, il faut que tous contiennent en eux, ne fût-ce qu'une infime parcelle, une certaine dose d'essence divine, comme toutes les œuvres d'art d'un artiste contiennent sa griffe à laquelle on les reconnaît. Ils ne diffèrent entre eux que sur la quantité de cette dose. Ils sont égaux en qualité, et c'est la vraie égalité, inégaux seulement en quantité. »

Et voilà pourquoi il y a des faibles et des forts, et pourquoi Dieu dans sa justice a imposé aux forts le devoir d'aider et de protéger les faibles. M. Weil s'en explique quelques pages plus loin. « Selon Moïse, mes amis, *Jéhova n'a créé aucun mal*. Le mal est exclusivement l'œuvre de l'homme. De même le bien. Dieu a créé d'abord les éléments, les planètes qui n'ont ni croissance, ni volonté et dont les forces n'existent que pour les faibles. Il a créé ensuite la terre et les minéraux, en les séparant des eaux, lesquelles eaux représentées par les mers plus fortes mille fois que la terre avec ses montagnes et ses vallées, s'arrêtent juste à certaines limites, pour lui donner l'air, la pluie, les vents et tout ce qui est nécessaire à la terre pour vivre ; car la terre est un être vivant comme tout ce que Jéhova a créé. Puis, viennent les végétaux qui ont déjà certaines volitions, et les animaux qui ont une ombre de volonté et dont certaines races s'approchent très près de l'homme. L'animal a la conscience du mal qu'il fait ; mais ignorant qu'il peut mourir, il n'a pas le pouvoir de s'y soustraire. Puis en dernier lieu, Jéhova a créé l'homme, la plus forte des créatures, par sa liberté, par sa volonté, presque l'égal de Dieu, avec la conscience de sa mort qui lui assure la liberté pleine et entière de ne jamais contribuer à un vice ou à un crime. Or Jéhova ayant créé visiblement les forts pour les faibles, puisqu'il a créé les forts après et non avant les faibles, a créé l'homme plus fort à lui tout seul, par sa dose d'esprit et de raison, que toutes les autres créatures, afin qu'il travaille pour ces êtres plus faibles que lui, afin qu'en même temps ces êtres faibles, collaborateurs avec lui, travaillent pour lui, contribuent à leur tour au bonheur, à la prospérité et au perfectionnement de l'homme même. »

Si l'homme manque à ses devoirs envers les faibles, il en est puni jusqu'à la quatrième génération, non pas par Dieu mais par le Temps, son justicier,

qui fait sortir de ces crimes par voie de conséquence les maux qui en sont le châtement ; et ces maux sont la guerre, la famine, la peste et les maladies de toute sorte, même les animaux malfaisants qui sont le produit forcé des mauvaises pensées et de l'abus que l'homme a fait de sa liberté. Il est bon de rapporter les propres expressions de l'auteur sur ce point :

« *Il n'est pas vrai*, dit-il page 9, *que la nature sacrifie les faibles aux forts.*
 « La loi divine ayant créé les forts pour les faibles et non les faibles pour les
 « forts, est partout la même. Aucun animal bienfaisant ne vit de ses sem-
 « blables, ni ne les dévore, ni ne profite de leurs malheurs. Il n'y a que les
 « animaux malfaisants qui se dévorent entre eux, dévorent également les
 « autres plus faibles qu'eux. Mais ils n'ont pas été créés par le Créateur. Ils
 « sont des fléaux surgis spontanément, en vertu de la loi naturelle, des
 « iniquités, des crimes et des vices des humains, tolérés non repoussés par
 « la justice, prônés et glorifiés même par leurs erreurs religieuses ; crimes,
 « iniquités et vices pardonnés, mais en vain, par leurs prêtres idolâtres ou
 « athées, et dont le Temps, ce justicier de Dieu, couve tous les effets désas-
 « treux, sans merci ni miséricorde. Ils sont la vermine, les poux de la terre,
 « égaux à sa dimension, surgissant de la malpropreté spirituelle qui est
 « l'injustice, comme la vermine et les poux surgissent de tout autre corps
 « malpropre et mal soigné. Le crime impuni, l'injustice tolérée sont des
 « maladies morales produisant des microbes vivants, qui s'appellent fauves,
 « serpents, sauterelles, crocodiles, semblables à ces fléaux connus sous le
 « nom de pestes, de famines et de guerres, autant de calamités, effets sortis
 « des mêmes causes, et qui ne disparaîtront jamais, aussi longtemps que
 « les hommes forts, injustes et vicieux, exploiteront les êtres faibles au
 « lieu de vivre et de travailler pour eux, aussi longtemps que la société par
 « la justice humaine, imitant la justice divine, ne forcera pas ces efforts
 « d'accomplir tous leurs devoirs envers les faibles, à côté de ceux qui les
 « accomplissent volontairement par vertu. La justice humaine n'a pas
 « d'autre but, et, ce but atteint, elle empêche la justice divine de tirer avec
 « le Temps, et cela au bout de vingt à trente ans, tous les effets désastreux
 « de ces crimes impunis, de ces iniquités pardonnées, sans aucune inter-
 « vention miraculeuse, en dehors des lois de la nature identiques à la loi de
 « Dieu, et qui, par ce même Temps se seraient centuplés, frappant des
 « nations entières et jusqu'aux quatrièmes générations, jusqu'à l'expiation
 « complète, jusqu'à la destruction des causes elles-mêmes ! »

Résumons en quelques mots la doctrine qui ressort des citations que nous venons de faire passer sous les yeux de nos lecteurs : Dieu existe ; il est la force initiale et impulsive de l'univers ; aucune autre force n'est égale à lui. Il a créé tous les êtres en mettant dans chacun d'eux une parcelle de la force

créatrice qu'il leur a distribuée inégalement selon sa justice. L'homme est le dernier venu, le chef-d'œuvre de la création, en qui Dieu a déposé la plus forte dose de raison et d'esprit. Seul, il a été doué par le Créateur de la liberté qui lui permet de régler ses actes d'après la justice éternelle ; et cette justice lui fait un devoir de protéger et d'aider les créatures faibles chez lesquelles la dose de force divine est moins abondante que chez lui. S'il manque à son devoir, s'il se laisse aller à l'égoïsme en vivant aux dépens des créatures faibles au lieu de leur tendre la main, en les exploitant, au lieu de les secourir, il sera puni ; non par Dieu directement, mais par le Temps, qui fera éclore les conséquences néfastes de ses mauvais actes, et ces conséquences seront les guerres, les famines, les pestes et tous les animaux malfaisants qui viendront tirer vengeance jusqu'à la quatrième génération des crimes laissés impunis par la justice humaine. Si, au contraire, l'homme se conforme à la loi de Dieu, en protégeant les faibles, les bienfaits résultant de ses bonnes actions se propageront indéfiniment à travers les siècles et toute la terre bénéficiera de cette mise en pratique de la justice divine et tous les maux disparaîtront spontanément de sa surface. Telle est l'économie du système que M. Weill nous affirme être celui de Moïse tel qu'il l'a dégagé en débarrassant sa doctrine des erreurs esrétiques et talmudiques, et des scories miraculeuses des chrétiens.

Examinons maintenant au point de vue spirite, car c'est celui qui doit nous préoccuper avant tout dans cette Revue, si ce système qui repose, comme la plupart des systèmes, sur une simple hypothèse, répond à tous les faits observés et rend compte d'une façon rationnelle de l'existence de l'homme et des autres créatures sur cette terre.

(A suivre.)

CEPHAZ.

RÉINCARNATION

Dictée spirite : Les événements dont je veux l'entretenir, datent de plusieurs siècles, et le souvenir en est entièrement effacé de la mémoire des hommes.

Deux frères, unis par les liens d'une profonde tendresse, étaient l'un et l'autre musiciens compositeurs.

Pendant quelques années, ils n'eurent qu'une seule passion : l'amour de l'art, et tous leurs efforts tendirent à ce même but : traduire, en notes fugitives, les symphonies éternelles d'un monde inconnu à l'humanité ; faire entendre à la terre les harmonies des cieux.

Hermann, l'aîné, avait vingt ans lorsqu'il se trouva l'unique soutien d'un jeune frère qui commençait à peine ses premiers pas dans la vie ; doué d'un caractère sérieux et pensif, il ne connaissait que de nom les dissipations mondaines et donna à l'enfant tout l'amour de son cœur.

Hermann prit pour lui seul les labeurs, les craintes, les inquiétudes, laissant à l'orphelin, joies, chants et sourires ; il eût voulu le combler de tous les bonheurs de ce monde. Loin d'être pour lui un guide, un mentor vigilant, il devint, au contraire, son admirateur aveugle et passionné.

Lorenzo grandissait et, comme s'il eût autrefois habité une sphère bien différente de la vôtre, dans ses yeux on lisait une vague tristesse, un inexprimable étonnement de se trouver au milieu des êtres qui l'entouraient. Son esprit exilé semblait souffrir ici-bas en proportion de l'avancement moral acquis dans des existences antérieures.

La musique seule le faisait sortir de cette indéfinissable apathie ; l'étude d'un art presque divin lui faisait goûter des jouissances célestes, des joies infinies.

Pendant son adolescence, il parut s'éveiller comme d'un profond sommeil ; son âme ardente de poète, brisant ses liens, frissonnait au souffle d'un génie inspirateur ; il se révélait à son frère dans des improvisations dont aucune langue humaine ne saurait rendre la puissante harmonie.

Ces heures étaient d'ineffables enchantements pour Hermann ; les transports enthousiastes, les aspirations brûlantes, lointains souvenirs d'un bonheur disparu, tout, dans Lorenzo, était lumière, amour, poésie.

Plus tard, les influences malsaines de votre monde obscurcirent cette pensée radieuse ; Lorenzo oublia les rêves éblouissants, les saintes ivresses de ses premières années ; une lutte formidable se livra dans son cœur, entre ces deux puissances rivales auxquelles tout esprit se soumet ici-bas : *le sentiment dominé par la raison*. Le sentiment fougueux, irrésistible, brisant tout sur son passage, l'entraînait en dehors de tout raisonnement logique ; bien souvent, hélas ! il se crut d'autant plus grand qu'il s'était élevé davantage. La raison calme, mais toujours inflexible et sévère, essaya de revendiquer ses droits, et par des conseils fraternels, elle lui enseigna le bien en lui montrant le vrai. — Vains efforts... tout fut inutile... Lorenzo ne voulut rien entendre... Hermann avait parlé trop tard... il resta seul, pendant plusieurs années. Froid, railleur, sceptique, sans amour et sans espérance, l'insensé niait la puissance créatrice dont il sentait la justice souveraine s'appesantir sur lui.

Un jour, enfin, on rapporta Lorenzo mourant, le visage ensanglanté, conservant à peine un dernier souffle qui bientôt s'éteignit dans un suprême adieu.....

Quand Hermann, brisé de douleur, eut rendu à la terre les restes mortels de l'enfant adoré, il mit fin à ses jours, incapable d'en supporter plus longtemps le fardeau...

Ces deux esprits se sont souvent rencontrés dans des existences posté-

rieures à celle dont je te parle. Lorsqu'une mystérieuse sympathie les rapproche, Hermann, comme autrefois, lit dans l'âme franche et loyale de Lorenzo; à la profondeur du regard, au son mélancolique de la voix, il reconnaît celui qui fut son frère, et alors il ressent l'impression d'une douleur sans bornes, d'un indicible désespoir en voyant sur la physionomie du jeune homme la tristesse d'un vieillard; un poignant remords l'étreint quand il remarque l'expression navrée du sourire de Lorenzo, il voudrait effacer de ce front l'empreinte du mal qu'il aperçoit toujours au front du bien-aimé, que ce dernier perpétue par ses actes insensés, contraires à la raison.

Peut-être, plus tard, pourra-t-il lui dire : Ami, pardonne-moi; je fus la cause de tes erreurs et des épreuves cruelles qui les ont expiées; malgré nos destins différents, chaque jour, j'ai pleuré et souffert avec toi. Que désormais le sentiment, tempéré par la raison, nous guide vers la Sagesse et l'Amour infinis.

Humbles et prosternés devant la justice et la vérité, reconnaissons ensemble ce qui est éternel et immuable. Toute chose visible ou invisible a sa raison d'être; le présent est la conséquence fatale du passé! UN ESPRIT.

DÉSINCARNATION DE Mme Vve CARTON

Le mardi 6 mars, à Reims (Marne), a eu lieu l'enterrement spirite de *Mme veuve Carton*, femme estimable à tous les titres, belle-mère de *M. Monclin*, le très intelligent et dévoué secrétaire de l'Union spirite, société importante de cette ville manufacturière; *M. Sohier*, président de cette société, homme sympathique, esprit avancé, plein de concorde et de tolérance, présidait à cette cérémonie à laquelle assistaient bon nombre de personnes haut placées, venues sans parti pris. Le délégué de la Société scientifique du spiritisme était aux côtés de *M. Monclin*. *M. Sohier* a lu des paroles d'*Allan Kardec*, puis *MM. Monclin* et *Rouy* ont prononcé les discours que nous reproduisons in extenso. Le délégué de la Société scientifique a parlé longuement, et *M. Sohier* a remercié les assistants, qui ont exprimé leur satisfaction après cette touchante et intéressante cérémonie. L'Union spirite a son drapeau vert, avec inscription ad hoc et ce qui sert à l'ornement de la voiture mortuaire. Le délégué de Paris, sur invitation pressante, a donné une conférence contradictoire, le lendemain soir, dans une salle remplie de spirites, et d'invités, aux demandes desquels il a répondu pendant deux heures et demie. Ce petit mouvement servira la cause, espérons-le, et laissera sa trace.

DISCOURS DE *M. ROUY*. — *Mesdames, Messieurs* : Désormais la dépouille mortelle de notre sœur, *Caroline Rallet, veuve Carton*, se désagrègera dans

cette tombe ; chacune des parties qui la composent, servira à édifier d'autres corps.

Un devoir sacré entre tous, nous convie à honorer la figure matérielle de Mme Carton, à dire un au revoir à son esprit entré dans le repos après la lutte et qui séjournera dans l'erraticité en attendant sa réincarnation.

Notre présence, ici, prouve la solidarité et la fraternité spirites comme base de nos travaux.

O vous qui venez par curiosité connaître notre mode d'inhumation, vous le voyez, son but est sérieux, exemplaire et moralisateur ; si nos paroles peuvent vous toucher, faites un pas vers notre philosophie, et désirez la connaître pour la bien apprécier. Instruits au sujet de nos doctrines, vous viendrez à nous avec cette conviction de suivre la voie moralisatrice, progressive et sociale, dans laquelle le Christ engagea l'humanité.

Au nom de mes frères en croyance, je le déclare, toutes critiques sur nos croyances et notre mode d'inhumation sont une cause de joie pour nous, car généralement on ne discute que ce qui mérite de l'être. En vérité nous nous occupons spécialement de ce que c'est que la vie, d'où vient l'homme qui en jouit, où va après la mort du corps le moi conscient de cet homme ?

O vous qui cherchez une conviction raisonnée, venez et comme nous vous comprendrez ce que c'est que la solidarité et la responsabilité des actes ; vous ne pouvez aussi vous attendre à ce que je vienne ici exiger de votre part une longue attention pour vous développer ce que c'est que le spirite. Le terrain serait mal choisi, et il me faudrait raviver les douleurs d'une famille qui pleure une mère chérie, lorsque nous devons au contraire les atténuer.

Dans ce temps de néantisme, des hommes courageux luttent contre nos préjugés, pour ouvrir les yeux de l'esprit à la masse ignorante qui nous condamne sans nous connaître et nous lance l'anathème ; ils recommandent, ces hommes, l'union réelle entre tous les spirites qui doivent se sentir les coudes, pour supporter la raillerie et prouver l'évidence inéluctable de nos doctrines de paix, de justice, d'amour et de charité effective qui gênent les églises et leurs privilèges.

Lutteurs pour la bonne cause, notre récompense sera mesurée sur le bien que nous aurons fait pendant nos existences successives sur les terres habitées : convaincus et conscients, nous ne pouvons craindre les agissements des sectaires que nos idées progressives contrarient, car nous sommes adversaires déterminés de toutes les infailibilités. Les spirites émancipés respectent les coutumes religieuses de celui qui a la foi du charbonnier, mais ils croient être logiques en enterrant spirituellement leurs morts.

Parents de Mme veuve Carton, continuez à puiser la quiétude de l'esprit dans la connaissance exacte de la vie de notre âme, car cette science bien acquise, par l'étude et l'investigation suivie, nous fait supporter la vie avec vaillance ; ne l'oublions pas, le spirite doit se servir de l'instrument de chair qu'il a choisi, pour être serviable, fraternel, toujours juste, constamment en accord dans ses actes avec la plus haute raison.

Le supplicié d'il y a 19 siècles, l'homme christ disait : « Celui qui donne un verre d'eau en mon nom (au nom des idées de justice et d'amour qu'il enseignait), sera payé au centuple dans le royaume du père. » Il faut méditer et comprendre la portée de cette maxime, avec la lumière que nous donne le spiritisme et la science actuelle.

Esprit de Caroline Rallet, veuve Carton, reposez-vous ; puis, revenez revivre parmi ceux que vous avez aimés et travailler avec eux au progrès de l'humanité.

DISCOURS DE M. MONCLIN. Mesdames et Messieurs, parents et amis. Après les éloquentes paroles que vous venez d'entendre, il semblerait que tout a été dit. En Spiritisme, il ne faut pas s'illusionner, car il est fécond en enseignements, et je manquerais au devoir qui m'incombe si, au bord de cette tombe, je ne prenais la parole pour vous expliquer, selon nous, ce que c'est que la *Mort*. Quel est celui d'entre nous, qui n'ait pas, à certains moments douloureux de la vie, appelé la mort comme une délivrance ? Qu'est-ce donc que la vie, si ce n'est une tâche à remplir, mission pour quelques-uns, expiation, réparation et progression pour les autres.

Ceux d'entre vous qui raillent les hommes dévoués à la conquête de la solution du grand problème de l'au delà de la vie, doivent mettre un terme à leurs taquineries de chaque jour, et admirer le courage qu'ils apportent à l'accomplissement de la médiumnité qui leur a été dévolue, au nom de la puissance suprême.

Je ne veux pas m'appesantir sur les obstacles qu'ils ont à surmonter, je dirai seulement qu'ils puisent la force nécessaire pour les briser dans la croyance sincère aux tendances logiques qui nous régissent, lesquelles tournées vers le bien, assurent dans les existences suivantes une progression certaine à notre esprit.

Vous admettez qu'il est moralement impossible qu'une puissance juste et miséricordieuse ne nous eût pas donné la facilité d'arriver à gagner la perfection par des existences successives.

Des observations et des recherches des penseurs érudits, nous déduisons et nous affirmons ce grand fait : *La pluralité des existences de l'âme*, fait qui donne la clef des problèmes réputés insolubles ?

La variété infinie des caractères et des intelligences, les inégalités sociales ne viennent-elles pas également prouver, dans une certaine mesure, que la puissance équitable et miséricordieuse serait injuste et méchante, si le besogneux et le favorisé, dans cette vie, n'avaient qu'une seule existence pour arriver à un même résultat ? C'est-à-dire, s'il en était ainsi, ce serait le jugement dernier des catholiques avec les peines éternelles de l'enfer, ou le paradis avec toutes ses jouissances.

L'avenir est plus radieux que ne le prétend le catholicisme romain. Nous

avons vécu avant notre naissance et nous revivrons après la mort ; nous avons connu ou nous connaissons, successivement, toutes les phases de la vie terrestre.

Cette réincarnation nous démontre suffisamment la justice éternelle régnant sur tous les mondes. — Les difficultés et les souffrances dont nous sommes abreuvés sont la conséquence de notre conduite passée. L'enfer est en nous et comme il n'est pas de peines éternelles, de bonnes actions seules nous feront sortir du borbier où nous nous plongeons volontairement pour nous élever d'un degré dans la progression des êtres et marcher vers le but final, « la perfection et le bonheur. »

Une objection nous est souvent faite, celle-ci : si d'autres vies ont précédé la naissance, pour quelle cause en avons-nous perdu le souvenir ? Comment pourrions-nous expier des fautes oubliées ?

Le souvenir, la Providence dans sa sagesse nous a sauvegardé de ce mal terrible. Que doit être ce passé ? Examinez ce qui se passe actuellement, nous connaissons encore la haine et l'injustice, l'orgueil et l'ambition règnent en maître, et pourtant l'humanité a progressé. Que serait-il donc si nous avions à supposer le souvenir de nos fautes passées, lorsque celles d'une existence suffissent seules à rendre la vie insupportable ! Ne seraient-elles pas liées d'une façon ou d'une autre aux fautes de nos frères et sœurs ? Quelle situation ! les haines, les erreurs, seraient la cause de divisions intestines au sein de cette humanité déjà si tourmentée. Si nos souvenirs sont nuls à l'égard des existences antérieures, nous pouvons, en descendant en nous-mêmes, en analysant nos goûts et nos aptitudes, y découvrir des choses impossibles à expliquer, comme connaissances actuelles, et qui ne s'appliquent, certainement, qu'aux matériaux acquis dans de précédentes existences.

Ce que l'on nomme, chez l'enfant, qui débute dans la vie, aptitudes et intelligence, est l'héritage intellectuel et moral que nous lèguent les vies antérieures. A la mort, l'âme dégagée des liens matériels s'échappe de sa prison de chair pour rentrer dans le repos, revoit ses existences passées, juge le chemin parcouru, et trouve son châtiment ou sa récompense dans une existence nouvelle à son choix, suivant les actes qu'elle a commis antérieurement.

Ce qui précède est, en quelques mots, le résumé de la doctrine spirite ou la croyance en l'immortalité de l'âme et aux vies successives.

Doctrine de paix, de fraternité et de progrès, puisse-tu étendre, sur notre humanité, à l'aide d'enseignements rationnels et de la méditation, l'harmonie et la justice; que ton souffle bienfaisant, Sainte Science, répande ses effluves salutaires sur nos frères et nos sœurs qui ne croient point.

Terre, reçois en bonne mère le corps de notre vieille amie que nous te rendons, car il a servi avec vaillance l'esprit qui l'habitait ; et puisse pour lui ce passage être un avancement !

Sœur en humanité, tu fus la mère de ma compagne, et j'ai été témoin des difficultés et des souffrances que tu as endurées dans cette vie ! puissent-elles te profiter, dans une vie à venir, lorsque tu jugeras utile de revenir parmi nous.

Dans le monde des Esprits, repose-toi, mais reviens à l'appel de ceux que tu as laissés, car ils ne t'oublieront pas. Dans leurs séances d'étude, tu viendras et nous profiterons de tes conseils et de ta clairvoyance.

Au nom de ta famille et celui de tous tes frères en croyance de l'union spirite de Reims, au revoir, Esprit bien-aimé.

En quelques paroles émues, M. Monclin remercia les personnes présentes

pour le service fraternel qu'elles venaient de lui rendre. Il rendit hommage à M. Sohier, le président, assurant qu'on trouverait toujours en lui un frère dévoué aux intérêts de la société. Il remercia, au nom de tous, M. Leymarie, venu de Paris pour apporter à cette triste cérémonie le concours de sa parole. Il lui serra la main, signe fraternel de sympathie.

MONCLIN.

BIBLIOGRAPHIE : L'un de nos F. E. S. d'Italie, M. M..., nous envoie un gros volume très bien relié, qui contient deux ouvrages rares d'Eliphas Lévy : *Des Esprits et de leurs manifestations fluidiques* et : *Question des Esprits* — c'est un grand in-8°, de 705 pages, 20 fr., port payé. (Rare.)

VIENT DE PARAÎTRE : *Guide pratique du médium guérisseur*, édité par notre librairie spirite, 5, rue des Petits-Champs, imprimé sur beau papier; le *Messager de Liège*, nous a donné le droit de le rééditer. Nous en avons fait un beau petit volume, sur papier confortable, imprimé avec soin. Nous avons révisé ce bon et utile Guide, cherchant toujours à le rendre plus clair, plus en accord avec les découvertes nouvelles.

Les familles, avec ce guide, pourront trouver chez elles des magnétiseurs qui guériront ceux qu'ils aiment; les conseils pratiques, contenus dans cette œuvre, sont frappés au coin du bon sens, de la raison et de l'expérience. (Prix 0 fr. 75 c. au lieu de 1 fr. — 10 exemplaires 6 fr. 50.)

SOUVENIRS D'UN SPIRITE : Nous avons dit plusieurs fois déjà que la famille de M. Amand Gresléz de Sétif, Algérie, éditait les *Souvenirs spirites* de ce frère décédé en 1887; ce volume d'un vieux praticien en spiritisme, curieux et intéressant à lire, représente bien le caractère de l'auteur; il est l'image fidèle de toutes les phases par lesquelles a passé ce lutteur, ce chercheur, cet érudit.

Il y a là, une conviction réfléchie, un esprit de suite rare pendant un longue période d'années; notre frère regrettait de ne pouvoir être plus militant et nul plus que lui n'a écrit des articles que la presse française a insérés; il a correspondu avec les hommes actifs du spiritisme dans le monde et chacun l'honorait pour son courage et sa franchise.

Le lire, sera le connaître; nous ne sommes pas toujours complètement d'accord sur les points qu'il a traités, mais ce fut un chercheur de vérité, un logicien, un caractère réel, droit et inflexible, ami du devoir, il était surtout d'une ardeur sans pareille pour soutenir la thèse qu'il présentait à ses lecteurs. Cette âme a toujours honoré le nom qu'elle portait. 2 fr. le vol., port payé, à la librairie des sciences psychologiques, 5, rue des Petits-Champs.

SOUVENIRS DU GROUPE GIRONDIN : par M. Thibaud, volume de communications intéressantes, commentées avec soin par le spirite éclairé qui les a réunies. 2 fr. 25.

PENSÉES DE CARITA ET RÉFLEXIONS DE MARIE : communications très belles, réunies par M. Laurent de Faget, 1 fr. — 10 exemplaires, 9 fr.

Erratum : Revue du 15 mars, article Cam. Chaigneau, page 187, lignes 38 et 39, lire «... le théocrate s'appelle légion... », supprimer « seul ».

Le volume : *Femme et prêtre*, de M^{me} Vautier, se vend 3 fr. 50.

MAGNÉTISME : M. Reybaud donne des séances de magnétisme tous les mardis soir, à 8 h. 1/2, 5, rue des Petits-Champs.

BIBLIOGRAPHIE

PHOTOGRAPHIES DU DOLMEN D'ALLAN KARDEC, 1 fr. 50; émaillée.	3 fr. 50
<i>L'âme et ses manifestations dans l'Histoire</i> , par Eugène Bonnemère.	3 fr. 50
<i>Recherches sur le spiritualisme</i> , par W. Crookes (relié : 4 fr. 50).	3 fr. 50
<i>Episode de la vie de Tibère</i> , œuvre de la vie médianimique d'un groupe russe dictée par l'esprit de J.-W. Rochester.	3 fr. 50
<i>L'Abbaye des Bénédictins</i> , par l'esprit de J. W. Rochester, 2 vol.	6 fr. »
<i>La Magie dévoilée</i> , ou principes de science occulte, par M. le baron du Potet, relié et port payé. Épuisé et très rare. Se vendait 100 fr.	50 fr. »
RECUEIL DE PRIÈRES spirites; reliure ordinaire; 1 fr. 50; reliure chagrin.	3 fr. »
CONFÉRENCES SPIRITES faites en 1884 par M. Vallès, inspecteur général honoraire des ponts et chaussées.	2 fr. »
Les trois premières années 1882, 1883 et 1884.	5 fr. »
LA CHUTE ORIGINELLE SELON LE SPIRITISME, par M. J.-E. Guillet.	3 fr. 50
Les quatre Évangiles de J.-B. Roustaing et le <i>Livre des Esprits</i> , réponse à M. Al. Vincent, par M. J.-E. Guillet.	1 fr. »
<i>Le spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes</i> , par le Dr Vahu.	5 fr. »
<i>Choix de dictées spirites</i> , par le Dr Vahu.	1 fr. »
<i>Psychologie transformiste</i> , évolution de l'intelligence, par le capitaine Bourguès.	1 fr. »
<i>Études spirites</i> , groupe bisontin. <i>Études économiques</i> .	1 fr. 50
<i>La Muse irritée</i> , poésies spiritualistes, par M. Laurent de Faget.	3 fr. »
Photographies d'Allan Kardec, première grandeur.	3 fr. 50
<i>Choses de l'autre monde</i> , 3 ^e édition, par E. Nus.	3 fr. 50
<i>Les Chrysanthèmes de Marie</i> , par C. Chaigneau.	3 fr. 50
<i>Hygiène des nouveau-nés, de l'enfance, de l'adolescence</i> , Dr Vahu.	3 fr. 50
<i>Conseils aux pères de famille</i> , Dr Vahu.	1 fr. 50
<i>Spiritisme, fakirisme occidental</i> , Dr Gibier.	4 fr. »
<i>M. le marquis</i> , histoire d'un prophète, par M ^{me} Claire Vautier.	3 fr. 50
<i>La Cité chinoise</i> , par G. Eug. Simon, ancien consul de France en Chine.	3 fr. 50
<i>Cosmogonie des fluides</i> , par A. Bourdin.	1 fr. 25
<i>La raison du spiritisme</i> .	3 fr. »
<i>La théosophie bouddhique, c'est le nihilisme</i> , par la Société Atmique.	1 fr. »
<i>Préface des commentaires sur le sômedaero de Gaetomo</i> (Société Atmique).	1 fr. »
<i>Causeries spirites, dialogue sur les questions que le spiritisme soulève</i> .	3 fr. »
<i>Le messie de Nazareth</i> .	3 fr. »
<i>Deux commandements du Christ. Fables, contes et sonnets</i> .	1 fr. 50
<i>Dans le ciel et sur la terre</i> , par Camille Flammarion, avec figures.	5 fr. »
<i>Le spiritualisme dans l'histoire</i> , relié, par Rossi de Gustiniani.	3 fr. »
<i>Les grands mystères</i> , par Eugène Nus.	3 fr. »
<i>Les dogmes nouveaux</i> , par E. Nus.	2 fr. 50

VOLUMES RARES. — ÉDITIONS ÉPUISÉES.

<i>Les miettes de l'histoire</i> .	8 fr. »
<i>Les Évangiles</i> , par d'Eischtal, 2 vol.	12 fr. »
<i>Esprit des Guéules</i> .	7 fr. »
<i>Terre et ciel</i> .	7 fr. »
<i>L'enfer</i> , par Callet.	4 fr. »
<i>La réalité des Esprits</i> , par de Guldenstuble.	25 fr. »
De Mirville, <i>Pneumatologie des Esprits</i> .	10 fr. »
do <i>Question des Esprits</i> .	7 fr. »
<i>Lettres du grand prophète Nostradamus</i> .	8 fr. »
<i>La vérité aux médecins</i> , par le Dr Gomet.	5 fr. »
<i>Somnambulisme</i> , par le Dr A. Bertrand.	6 fr. »
<i>De la démonialité</i> , par Sinistrari,	6 fr. »
do	5 fr. »
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.	6 fr. »
do par Robert.	6 fr. »
do par Pigeaire.	6 fr. »
do par Charpignon.	6 fr. »
<i>Correspondance</i> , par Deleuze, 2 vol.	7 fr. »
<i>Révélation d'outre-tombe</i> , par Uozon, 4 vol.	8 fr. »
<i>Magnétisme animal</i> , par Gerdy.	6 fr. »
<i>Dogmes chrétiens et pluralité des mondes</i> , par l'abbé Pioger.	3 fr. 50

Le Gérant: H. JOLY.